

Problèmes de la protection de la nature en Valais

par I. MARIÉTAN

*Conférence donnée à Sion le 25 juin 1933 à la XX^{me} assemblée générale
de la Ligue suisse pour la Protection de la Nature.*

Mesdames et Messieurs,

C'est avec une émotion très sincère et très profonde que je prends la parole dans cette assemblée de la Ligue suisse pour la protection de la Nature. A notre époque si troublée, au moment où les hommes se préoccupent si fort de l'utilisation de tout ce qui existe dans la nature, cette réunion revêt un caractère d'idéalisme et de beauté impressionnante, nous l'avons si bien sentie hier là-haut pendant la cérémonie de l'inauguration de la réserve de l'Aletschwald.

Au nom de la Commission cantonale du Valais pour la Protection de la Nature, je voudrais remercier la Ligue d'avoir choisi le Valais comme lieu de réunion. Vous nous apportez ainsi un encouragement précieux et nous en avons grandement besoin, car la tâche est difficile.

Je voudrais aussi vous dire ma reconnaissance au nom de notre société cantonale des sciences naturelles, la Murithienne. Le but de notre société est avant tout la recherche scientifique, mais les naturalistes savent combien la protection de la nature favorise leurs travaux, ils s'attachent à un pays comme le Valais et se préoccupent de lui conserver tout ce qui fait son intérêt et son cachet.

C'est donc au nom de la Commission cantonale pour la protection de la Nature et au nom de la Murithienne que je vous adresse les meilleurs souhaits de bienvenue. Je le fais du fond du cœur, avec une joie d'autant plus grande que je suis un montagnard du Valais, profondément attaché à son pays et que,

comme professeur de sciences naturelles, j'ai passé la plus grande partie de ma vie à initier les jeunes à la connaissance et à l'amour de la nature.

J'aborde sans autre le sujet qui m'a été proposé par le Comité de la Ligue : « *Problèmes de la protection de la nature en Valais* ».

Généralités

En Valais, les problèmes de la protection de la nature sont fortement influencés par des questions d'ordre général ; il est utile de les souligner pour mieux situer les problèmes spéciaux.

Le canton du Valais est formé par une grande vallée de plus de 150 km. de long, relativement étroite et très profonde, puisque ses versants s'élèvent en moyenne de 450 m. à 3000 m. Comme elle se rétrécit au défilé de Martigny-St-Maurice, elle représente dans sa partie essentielle la forme d'un immense bassin allongé.

Cet isolement topographique exerce une influence très spéciale sur le climat. Les précipitations atmosphériques se produisent surtout sur les chaînes de montagne ou à leur extérieur, d'où la sécheresse et l'insolation particulièrement marquées dans le Valais central.

Les migrations des plantes et des animaux ont subi et subissent encore les effets des chaînes de montagne. Après le retrait des grands glaciers quaternaires qui avaient envahi tout le Valais, les plantes et les animaux sont revenus peu à peu, soit en franchissant les chaînes de montagne, soit en remontant la vallée du Rhône. Une période plus chaude que celle dans laquelle nous vivons a favorisé les migrations de certaines espèces méridionales qui ont gagné la partie supérieure de la vallée du Rhône, puis le refroidissement du climat ne leur ayant pas permis de se maintenir à l'aval de Martigny, le Valais central constitue actuellement comme un îlot dans lequel on trouve le Lézard vert, la Mante religieuse, la Cigale, et toute une série de plantes demandant un climat chaud et sec, plantes dites xérothermiques.

La population a subi du fait de cet isolement topographique une influence très profonde. C'est d'abord son orientation vers l'agriculture ; or, la vie des agriculteurs valaisans dépendait autrefois surtout, plus qu'ailleurs, de la nature du pays. La plaine était à peu près inabordable à cause du Rhône qui s'y promenait librement et dès lors la vie des Valaisans devait se concentrer sur les cônes d'alluvions et sur les versants, donc surtout à la mon-

tagne Chaque famille devait tirer d'un sol souvent ingrat à peu près tout ce qui était nécessaire à sa vie. D'autre part, dans un pays au relief aussi prononcé, la nature prend souvent, pour celui qui doit y gagner sa vie, une signification plus impressionnante, un aspect hostile. Les chutes de pierres, les éboulements, les avalanches, les torrents dévastateurs, la foudre, le gel qui détruit les récoltes, les incendies qui anéantissent les villages, constituent une menace perpétuelle.

Si donc l'agriculteur valaisan subit le charme de la nature si grandiose et si belle dans laquelle il vit, ce n'est guère que d'une manière inconsciente ; il y voit surtout les obstacles que son travail doit surmonter. La nature lui apparaît tout autrement qu'à l'homme des villes ayant une formation intellectuelle et esthétique supérieure. Il prend l'habitude de disposer des plantes, des animaux et du sol avec une grande indépendance et une grande liberté. Ce sont *ses biens* ou les biens de *sa* commune. Il s'attache profondément à la maison qu'il a construite lui-même avec le bois de ses forêts, au sol qu'il cultive et qui lui vient de ses pères ; des traditions se forment qui favorisent l'instinctive tendance du paysan au conservatisme.

Le traditionalisme forme le fond de la nature du Valaisan. La principale originalité du Valais est d'avoir conservé jusqu'au XX^{me} siècle beaucoup d'éléments de civilisation qui paraissent uniques en leur genre aujourd'hui parce que, ailleurs, tout a changé. Bon nombre de pratiques ou d'objets conservés en Valais présentent une grande analogie avec ce que nous révèlent les données de la préhistoire et des peuples primitifs. Ainsi, les patois nous reportent à des centaines d'années en arrière dans l'histoire du français ; il en est de même des dialectes allemands du Haut-Valais. On utilise encore des marques de famille en bois, pour régler certains droits ou certains devoirs ; on emploie encore des lampes en pierre dont la flamme est alimentée par du beurre ; leur origine remonte au néolithique ; les jouets d'enfants sont des reliques de cultures anciennes, ayant parfois quelque analogie avec des idoles ; les détails des constructions et de leur ornementation sont très archaïques ; au Lötschental, on utilise encore des masques faits avec des écorces d'arbres et des peaux de mouton ; leur usage plonge ses racines très loin dans l'histoire des hommes.

L'attachement des Valaisans à leurs traditions ne les a ce-

pendant pas empêchés d'introduire peu à peu dans leur pays et dans leur genre de vie des changements dont l'influence se fait vivement sentir sur la nature.

Et d'abord ce sont des voies de communication qui se sont multipliées. Les chemins de fer ont pénétré dans la vallée du Rhône et dans les vallées latérales, par de grands tunnels, ils ont traversé les montagnes, si bien qu'aujourd'hui nos paysans peuvent se rendre en quelques heures à Lausanne, à Berne ou à Milan. Des routes se multiplient partout, reliant le Valais avec l'extérieur, et les vallées latérales avec la route cantonale. Ces moyens de communication en relation avec les goûts des habitants des villes, qui éprouvent le besoin de revenir à la nature, à la montagne surtout, donnent au tourisme une importance considérable dont l'influence est très grande sur la nature.

Le Rhône était autrefois le maître absolu de la plaine du Valais qu'il parcourait en déposant ses alluvions, formant des plages de sable sur lesquelles s'édifiaient des dunes et donnant naissance à d'immenses marécages, paradis des plantes et des animaux aquatiques, des oiseaux et des poissons en particulier.

Vers 1860, on a commencé à endiguer le Rhône, puis on a creusé des canaux d'assèchement, de sorte qu'aujourd'hui la mise en culture de la plaine est en voie de réalisation active donnant un grand essor à l'agriculture, mais au détriment de la faune et de la flore.

Signalons encore la grande industrie qui a profité de nos cours d'eau pour prendre pied dans le pays et si elle subit un temps d'arrêt actuellement elle n'en a pas moins exercé une grosse influence sur la protection de la nature, par ses constructions et ses travaux divers qui ont contribué à gâter bien des sites et par l'emprise exercée sur la mentalité du peuple. Citons les barrages des usines hydroélectriques qui empêchent les migrations des poissons, qui mettent à sec nos cours d'eau en hiver et aussi les produits nocifs que certaines usines déversent parfois dans nos eaux causant de graves dommages à la faune aquatique.

Problèmes spéciaux de la protection de la nature en Valais

Dans le monde minéral, signalons d'abord les blocs erratiques. Quelques-uns sont protégés : la pierre des Marmettes, la pierre à Dzo, la pierre à Muguet et le bloc Studer dans la moraine

qui domine Monthey, le bloc Venetz à Valère. Les blocs erratiques sont des témoins de la grande extension glaciaire à l'époque quaternaire ; ils abondent partout en Valais, y aurait-il lieu d'en protéger un grand nombre ? Nous ne le croyons pas, la question de cette extension glaciaire est maintenant connue, ses limites sont déterminées, les terrains erratiques si abondants en Valais ne risquent pas de disparaître. Il serait bon cependant de protéger certains blocs présentant un intérêt spécial par leurs dimensions, leur position et leur composition lithologique en relation avec leur provenance.

Il y a d'autres blocs bien plus rares et peu connus, sur lesquels se trouvent des cupules creusées par la main des hommes et dont le but reste très énigmatique. Nous en connaissons dans le Val d'Anniviers et au col du Lin. Il nous semble qu'on devrait les protéger, car leur disparition nous priverait de ces documents très intéressants de la préhistoire. Mais nous nous demandons si, en attirant l'attention sur ces blocs, ils ne risqueraient pas d'être endommagés par les habitants, par les bergers en particulier ? Il serait en tout cas utile d'en faire un relevé aussi complet que possible et de les surveiller discrètement.

Dans le domaine hydrologique, signalons le lac de Märjelen, dont la Ligue a demandé la protection. Ce lac est formé par barrage du glacier d'Aletsch, d'où ses variations de niveau, selon les phases d'augmentation ou de diminution du glacier. Grâce à sa merveilleuse situation et aux splendides miroitements des icebergs qui flottent sur ses eaux ce lac forme un tableau unique en son genre, rappelant les caractères des paysages polaires. Toutes les beautés naturelles qui caractérisent la haute montagne se trouvent rassemblées dans cette région. Le lac de Märjelen pourrait être menacé par des applications industrielles ; il le fut à un moment donné. Nous appuyons donc vivement la demande de la Ligue.

Nos cascades sont aussi en danger ; si nous ne pouvons songer à les conserver toutes, sauvons du moins les principales comme la Pissevache.

Abordons le problème de la flore. Aucun canton suisse ne possède une flore aussi variée que le Valais. Vers la base des versants, il y a une flore xérothermique extrêmement intéressante dont la première floraison débute déjà en février avec le Bulbocode. Dans la montagne, c'est toute la flore des Alpes qui s'épa-

nouit en s'adaptant à l'infinie variété d'exposition, de terrain et d'altitude.

Nos montagnes attirent chaque année une foule de visiteurs; les routes nouvelles, l'usage de plus en plus répandu de l'automobile permettent d'atteindre rapidement toutes les régions. La mode actuelle veut que chaque touriste, chaque promeneur ramasse des fleurs en quantité. Une cueillette aussi inconsidérée devient inquiétante. Il se fait même assez souvent un véritable commerce de fleurs : nos montagnards cueillent l'Edelweiss en masse pour la vendre dans les stations ; on expédie certaines fleurs sur les marchés de Montreux et de Lausanne. On croit à tort qu'il n'y a aucun risque pour la plante à cueillir chaque année ses fleurs, ses tiges et ses feuilles, pourvu qu'on respecte plus ou moins la racine.

Beaucoup de plantes sont recherchées au point de vue médicinal, leur cueillette peut devenir dangereuse pour certaines espèces. Nous pensons spécialement à l'Adonis et à l'Ephedra.

Les Châtaigniers du Bas-Valais diminuent rapidement ; des spéculateurs les détruisent en masse. Et pourtant cet arbre, unique en son genre, donne au paysage du Bas-Valais un cachet très particulier. Son tronc, sa ramure par masses arrondies, sa belle floraison, son feuillage et ses fruits, tout est original dans cet arbre. Nous souhaitons vivement qu'on prenne des mesures pour le maintenir.

Les Peupliers de la plaine cèdent devant les progrès de l'agriculture.

En montagne on devrait veiller à conserver les beaux arbres, Mélèzes, Epicéas, Arolles, qui donnent aux pâturages un aspect si artistique, surtout lorsqu'ils sont près des chalets. Ces arbres ont beaucoup de peine à se maintenir ; si on les détruit ils ne seront point remplacés par des jeunes.

Les botanistes eux-mêmes ne sont pas sans nous inquiéter. Connaissant les espèces rares et leurs stations, ils font parfois des cueillettes qui risquent d'appauvrir notre flore.

Le problème de la protection de notre flore est des plus complexe, celui de notre faune ne l'est pas moins.

D'une manière générale le peuple de nos campagnes estime que les animaux sauvages vivant aux dépens de ses terres lui appartiennent et comme le pays est vaste et souvent assez peu surveillé, nos Valaisans sont naturellement enclins au braconnage

qui cadre si bien avec leur esprit d'indépendance et leurs mœurs primitives.

La question de l'utilité de certains animaux sauvages est très difficile à déterminer : elle dépend du point de vue auquel on se place ; ainsi le Lièvre jugé utile par les chasseurs est sévèrement condamné par les arboriculteurs. De plus il est rare qu'un animal ne soit pas utile par certains côtés et nuisible par d'autres. Nos paysans et nos chasseurs observent assez bien les faits de la vie animale mais ils les interprètent fort mal et tirent souvent des conclusions générales de faits particuliers. La question de l'harmonie qui s'établit dans la nature entre les espèces dépasse de beaucoup leur esprit et ne les préoccupe nullement. Ils croient que les espèces sauvages se multiplient facilement et qu'elles ne sauraient s'éteindre, malgré les exemples frappants de disparition comme celui du Gypaète barbu et du Bouquetin.

« On proclame à grands cris que les carnassiers et les oiseaux de proie sont nuisibles, et on oublie que ces animaux détruisent beaucoup de rongeurs et surtout qu'ils font la police sanitaire du gibier en supprimant les malades et les infectés et en empêchant ainsi la dissémination d'épizooties redoutables. » (B. Galli-Valerio.)

Beaucoup de nos jeunes garçons sont appelés à garder les troupeaux dès le printemps jusqu'à l'automne en passant des bois de la plaine aux mayens et aux alpages. Ce genre d'occupation leur laisse beaucoup de temps libre et, à cet âge, l'oisiveté elle-même est active. Les oiseaux, leurs nids, leurs œufs et leurs jeunes les intéressent vivement et bien des réussites de couvées sont compromises par suite du trop d'intérêt mal compris que leur portent les jeunes bergers.

Ajoutons encore à l'insuffisance de l'éducation populaire le manque de connaissance des espèces animales : à l'école primaire on ne se soucie guère de faire connaître nos animaux sauvages malgré tout l'intérêt qu'ils suscitent chez les enfants. Et alors quand on se trouve en présence d'une espèce que l'on ne connaît pas on tue par curiosité. Ainsi on a tué des Cigognes, des Rolliers, des Ibis falcinelles, des Merles de roches, des Tichodromes, des Chouettes, des Engoulvents, etc.

Les mammifères carnivores présentant quelque danger pour l'homme ont été exterminés. L'Ours a disparu vers 1830, le Lynx et le Loup un peu plus tard, le Chat sauvage n'existe probable-

ment plus actuellement, la Fouine et la Marte sont devenues très rares, les primes accordées pour leur destruction s'ajoutant à la valeur de la fourrure risquent de provoquer l'anéantissement total de ces espèces ; il en est de même de la Loutre. Le Blaireau pour tant bien inoffensif est victime d'une chasse cruelle, il a beaucoup diminué et M. le prof. Galli-Valerio demande sa protection.

Les herbivores ont été chassés avec le même acharnement. Le Cerf et le Bouquetin ont été totalement exterminés, le Chamois et le Chevreuil étaient menacés du même sort lorsque des mesures de protection furent prises sous la forme de districts francs.

Ces districts francs surveillés par des gardes spéciaux sont des régions assez étendues comprenant des vallées et des massifs montagneux dans lesquels la chasse est totalement interdite, l'article 18 de la loi fédérale de 1925 ne permettant pas même aux cantons d'y ordonner la chasse des carnassiers et des oiseaux de proie sans l'assentiment du Conseil fédéral. Il y a trois de ces réserves en Valais : le vallon de Derborence, le massif du Pleureur et la rive droite du val de Ferret. Le résultat a été particulièrement sensible pour les Chamois qui s'y sont beaucoup multipliés. On a tenté la réintroduction du Cerf dans le val de Ferret : 5 exemplaires ont été lâchés en 1926 et aujourd'hui on en compte une trentaine. On a également réintroduit le Bouquetin au Pleureur, en 1928, la colonie compte actuellement 14 individus. De plus, cinq jeunes sont élevés dans un parc à Fionnay ; ils seront lâchés en automne 1933 ou au printemps 1934.

Pour ce qui concerne les oiseaux il y aurait beaucoup à dire. L'arboriculture prend actuellement une grande importance ; après avoir d'abord compté sur les oiseaux pour le nettoyage des arbres, les arboriculteurs s'en désintéressent depuis que l'emploi des produits chimiques insecticides s'est généralisé. Ils ne se disent même pas que les oiseaux cherchent aussi leur nourriture sur les arbres sauvages que l'on ne traite pas et qui constituent donc un milieu favorable pour la multiplication des insectes.

Au sujet des insecticides un autre problème se pose : les oiseaux qui se nourrissent d'insectes empoisonnés ne risquent-ils pas de périr ? Aucune étude scientifique de cette question n'a été entreprise encore ; les faits observés ne permettent pas de se faire une opinion sur ce point.

Signalons ici l'introduction en 1932 de 18 Grands Tétràs dans le Val de Ferret. Ils ont quitté la région semble-t-il.

Les reptiles sont entourés de crainte et d'ignorance. Nous voudrions demander la protection de deux espèces méridionales, le Lézard vert et la couleuvre d'Esculape si facile à distinguer des autres reptiles, si belle et si intéressante.

Pour les insectes, certaines espèces rares, surtout dans les genres de papillons : *Erebia* et *Apollo*, sont très activement recherchées par des spécialistes collectionneurs qui en font un véritable commerce. Les entomologistes que nous avons consultés sont d'avis que des mesures efficaces de protection seraient difficiles à appliquer. Nous ne pouvons donc faire aucune proposition précise sur ce point.

Nous voudrions mentionner ici les séances des gardes-chasse et des forestiers d'arrondissement qui ont eu lieu chaque année à l'école de Châteauneuf depuis 1926. Instituées et présidées par M. le conseiller d'Etat Troillet auquel nous rendons hommage pour sa compréhension des choses de la nature, elles ont pour but d'étudier différentes questions relatives à la faune. Les maladies des animaux sauvages ont fait à chaque séance l'objet d'une conférence de M. le professeur Galli-Valerio. Ces maladies jouent un rôle important dans la diminution des espèces. Au premier abord on est tenté de croire que les animaux sauvages, vivant en pleine nature, en sont exempts, car on en voit rarement de malades. En réalité les maladies parasitaires sont aussi fréquentes chez les animaux sauvages que chez l'homme et les animaux domestiques. Si elles nous échappent c'est que les animaux sauvages malades ou morts de maladies disparaissent bien vite, dévorés par d'autres animaux.

L'introduction de gibier provenant de l'étranger demandée avec tant d'insistance par les chasseurs se révèle de plus en plus néfaste par les parasites dont ces animaux sont le plus souvent porteurs. Ils risquent donc d'infecter les animaux du pays. Ainsi en 1932 des Grands Tétras et des Perdrix rouges introduits étaient fortement parasités.

Ces séances ont aussi pour but de provoquer des observations et des échanges de vue de la part des gardes. Nous avons établi un questionnaire pour aider les gardes à noter les observations qu'ils ont l'occasion de faire. Bien peu ont répondu à notre attente sur ce point, par contre ils ont envoyé une assez importante quantité d'animaux morts à M. Galli-Valerio pour examen, ce qui lui a per-

mis de publier un excellent travail sur les parasites des animaux sauvages.¹

Parmi les nombreuses questions discutées signalons celle de l'Aigle royal. Les gardes comme les chasseurs éprouvent beaucoup de répugnance à protéger l'Aigle royal selon les prescriptions de la loi fédérale de 1925. Les raisons de cette protection ont été données aux gardes et chaque année ils doivent faire un rapport sur ce point. Ainsi en 1932 ils avaient signalé 6 aires occupées tandis qu'en 1933 une seule.

A la séance de 1931 il fut décidé de faire un contrôle des rapaces tués en vue d'obtenir une prime. Ce contrôle que nous avons fait nous-même durant ces deux dernières années a réduit le nombre des rapaces présentés de 324 en 1930 à 31 en 1931 et 25 en 1932. Parmi ceux-ci 20 sur 56 étaient des rapaces protégés surtout des Crécerelles. Nous espérons que ces résultats conduiront à la suppression des primes pour les rapaces.²

A la séance de 1933 nous avons signalé les inconvénients de l'habitude qui existe dans le Valais central de mettre le feu aux herbes sèches en automne, en hiver ou au début du printemps. Beaucoup d'espèces animales ou végétales sont ainsi détruites et parfois le feu s'étend aux forêts causant des dommages graves. A la suite de cette séance un décret a été porté, interdisant de brûler les herbes sèches.

Conclusions et propositions

Les réserves

Dans la plupart des cantons suisses du Jura, du Plateau et des Préalpes la nature a subi du fait de l'homme des transformations si grandes que les réserves constituent un excellent moyen de protection de la faune et de la flore. En Valais, les conditions sont différentes, il y a encore de grandes étendues où l'homme laisse la nature livrée à peu près entièrement à elle-même; ce sont de véritables réserves naturelles. Cependant certains animaux, ceux qui constituent le gibier, sont menacés même dans les endroits les plus sauvages car les chasseurs et les braconniers vont partout. C'est donc surtout en vue de protéger ces animaux que

¹ B. Galli-Valerio : Observations et recherches sur les parasites et les maladies parasitaires des animaux sauvages. Bulletin de la Murithienne, fasc. XLVII, 1930, p. 50-89.

² En 1933, nous avons reçu 22 rapaces dont 6 étaient des oiseaux protégés (4 Buses et 2 Crécerelles).

les districts francs ont été créés. Le résultat est très intéressant : certaines espèces comme le Chamois, la Marmotte s'y sont beaucoup multipliées, par contre d'autres espèces comme la Perdrix des neiges, la Gélinotte restent très clairsemées. Les lois de l'équilibre des espèces restent bien difficiles à déchiffrer, les facteurs qui entrent en jeu sont nombreux et compliqués.

Les trois districts francs actuels sont dans la partie française du canton. Un projet de création d'un important district franc dans le Haut-Valais est à l'étude. Il comprendrait le massif du Bietschhorn avec les limites suivantes : Eggishorn, Märjelensee, Langgletscher, la Lonza jusqu'à Gampel, Hothen, ligne du Lötschberg, Gredetsch, Belalp, Riederfurka, Eggishorn. La faune du Haut-Valais est très appauvrie, nous appuyons ce projet de toutes nos forces, persuadé que le résultat serait excellent. La région est choisie avec beaucoup d'intelligence, elle est très vaste, les conditions topographiques et climatiques y sont extrêmement variées, tout semble devoir assurer une pleine réussite ; nous souhaitons donc vivement que ce projet soit adopté par le Conseil fédéral.

Nous sommes heureux de pouvoir compter désormais la forêt d'Aletsch comme réserve ; nous espérons que les naturalistes étudieront soigneusement cette réserve sans négliger les vertébrés. C'est pour provoquer des études de ce genre et pour manifester notre reconnaissance envers la Ligue que nous conduirons les membres de la Murithienne à la forêt d'Aletsch les 20, 21 et 22 juillet. Notre assemblée aura lieu à Riederfurka. M. E. Hess a étudié cette forêt au point de vue de son évolution, le diagnostic qu'il vient de nous donner de cette grande malade est rassurant ; nous suivrons d'un œil attentif sa longue convalescence.

Grâce à un don de M. Goudet, la Murithienne a pu établir une petite réserve botanique à Valère.

Citons encore d'assez nombreuses réserves cantonales de chasse. Nous pensons qu'il y aurait lieu de les multiplier et de renoncer totalement à l'introduction de gibier étranger.

Il serait intéressant de conserver quelques reliques de l'ancien état de la plaine du Rhône sous forme de marécages, de dunes et aussi de lœss. Nous ne voyons guère la possibilité d'une réserve de marécage dans le Valais central. Peut-être y aurait-il quelque chance dans la région d'Illarsaz, dans le Bas-Valais.

Organes de surveillance

Les organes de surveillance sont représentés par les gendarmes, les gardes-chasse, les gardes champêtres et les forestiers. Ces hommes ont en général beaucoup trop la mentalité du peuple au sujet de la protection de la nature. Ils ne dressent pas de procès-verbal contre ceux qui cueillent des plantes protégées ou qui tuent ou dénichent des oiseaux protégés ou qui les gardent en captivité. Une amélioration dans ce sens sera très difficile, et pourtant la crainte du gendarme est dans ce domaine le commencement de la sagesse.

Nous voudrions demander une meilleure préparation des organes de surveillance. Sous la foi du serment ils s'engagent à faire respecter les lois, ils devraient donc connaître les espèces animales et végétales que les lois leur ordonnent de protéger. Ces connaissances élémentaires devraient faire partie de ce que l'on exige d'eux au moment de leur engagement. A cette occasion il y aurait lieu de leur faire comprendre qu'ils ne peuvent pas s'autoriser de leur jugement personnel pour détruire certaines espèces; ils n'ont pas les données suffisantes pour cela, ils doivent s'en tenir aux prescriptions de la loi.

Le décret actuellement en vigueur pour la protection de la flore manque de précision et surtout il contient trop de plantes. Il y aurait lieu de le reviser en se bornant à un petit nombre d'espèces, il serait ainsi moins difficile d'obtenir son application.

Nous insistons sur le fait de ne protéger que les plantes qui sont réellement menacées. Certaines espèces comme le rhododendron sont si abondantes qu'on peut en permettre la cueillette en toute liberté. Dans le domaine de la flore comme dans les autres du reste, si on pousse la protection trop loin on fait beaucoup de tort à la cause qu'on veut défendre.

Ajoutons encore que la protection de certaines espèces du premier printemps est demandée par les apiculteurs, surtout dans le Haut-Valais. A cette saison les abeilles ont un grand besoin de nectar et de pollen. La protection des chatons de Saules peut se justifier à ce point de vue seulement.

Nous serions très heureux de voir appliquer en Valais le contrôle des préparateurs d'animaux à condition qu'il soit général en Suisse.

Nous souhaitons vivement la continuation des séances des gardes avec la collaboration très efficace de M. Galli-Valerio.

Education du peuple

Les connaissances du peuple dans le domaine de la nature sont tout à fait insuffisantes, c'est pourquoi il accueille avec tant de facilité les légendes et les explications les plus fausses concernant les êtres vivants et les phénomènes de la vie. Comment améliorer cette situation ? Nous ne voyons guère d'autre moyen que la presse. On lit beaucoup aujourd'hui, il faudrait publier de bons articles au cours de l'année mettant au point les questions les plus urgentes ayant trait à la protection de la nature. Nos Valaisans sont trop facilement gagnés par *le goût de l'extraordinaire et de l'artificiel* ; ils cherchent à imiter en Valais ce qui se fait ailleurs dans des conditions différentes.

L'éducation du peuple dans le sens de la protection de la nature pourrait être aidée par des conférences radiodiffusées. Le nombre des postes de T. S. F. augmente rapidement et permettra bientôt d'atteindre beaucoup de monde.

Nous proposons aussi des affiches invitant le peuple et plus particulièrement les touristes à protéger la flore, à cueillir les plantes avec modération, affiches bien faites qui seraient placées dans les hôtels, les gares et les wagons de chemin de fer.

Nous souhaitons aussi bien vivement que la Ligue recueille des adhérents en Valais à la suite de cette assemblée.

Action sur la jeunesse

Nous saluons avec joie les efforts que la Ligue va entreprendre ces années prochaines pour gagner la jeunesse à sa cause car sans la jeunesse on ne fait rien de durable. Nous sommes heureux que le produit de la collecte du 1er août 1933 soit affecté à la Ligue qui aura ainsi des moyens de faire du bon travail.

En Valais il y a beaucoup à faire dans ce sens. M. l'abbé Dr Meyer, vice-président du Conseil de l'Instruction publique a maintes fois attiré l'attention des élèves et des professeurs de nos collèges sur la protection de la nature. C'est, en effet, le personnel enseignant qui est le mieux placé pour agir avec efficacité. Nous émettons le vœu que les études de sciences naturelles des instituteurs et des institutrices soient orientées vers une bonne connaissance des espèces animales et végétales de notre pays en laissant résolument de côté les espèces exotiques. On apprend aux enfants à connaître Lions et Tigres et on ne leur apprend pas à distinguer une Belette d'une Hermine, une Couleuvre d'une Vipère.

Ces leçons devraient mieux tenir compte des questions de protection telles qu'elle se présentent dans notre canton actuellement.

Une fois dans la pratique, notre personnel enseignant risque de suivre le courant général ; sollicité par beaucoup de questions, il néglige celles qui ont trait à la protection de la nature. Il serait très utile que, à maintes reprises au cours de l'année scolaire, le Département de l'Instruction publique envoyât à tous les membres du corps enseignant primaire des indications sur un sujet déterminé, bien choisi et bien adapté aux circonstances de la saison et du pays, avec mission au corps enseignant de le commenter et de le faire étudier par tous les élèves. Le Conseil d'Etat vaudois vient de le faire pour la protection des animaux. Ces sujets pourraient être préparés par la commission pour la protection de la nature. La brochure « Le jeune Protecteur de la nature » contient une série de sujets d'ordre général bien présentés qui pourraient servir de modèles.

On objectera peut-être que ce serait en dehors des programmes déjà bien chargés. Non, ces questions ne sont pas en dehors du programme : elles rentrent parfaitement dans le cadre de l'enseignement primaire ; elles sont éminemment propres à cultiver le cœur et la raison des enfants et à les préparer pour la pratique de la vie. Tout naturellement l'enfant s'intéresse aux plantes et aux animaux, il faut profiter de cette tendance pour la discipliner.

Commission cantonale pour la protection de la nature

Cette commission comprend actuellement trois membres ; elle nous paraît insuffisante pour la tâche à remplir. Nous proposons de la porter à sept membres, dont deux représenteraient le Haut-Valais, deux le Centre et deux le Bas-Valais avec un représentant de l'Etat. Il nous semble opportun d'y faire figurer à côté des hommes de science des forestiers, des instituteurs et des institutrices, des chasseurs, des gardes-chasse, des agriculteurs. Nous pensons qu'il serait désirable de créer en Valais une commission officielle du Naturschutz semblable à celles qui existent dans les cantons de Zurich et d'Obwald. Cette commission serait nommée par la Murithienne et l'Etat lui allouerait un modeste subside lui permettant de travailler. Elle serait consultée par l'Etat dans les nombreux cas de protection qui se présentent. Nos autorités législatives semblent se préoccuper de questions de protection : dernièrement une motion a été déposée au Grand Conseil demandant la

protection du folklore ; en 1929 une autre motion demandait la protection des sites valaisans. Le moment paraît donc favorable pour entreprendre une action de grande envergure.

Arrivé au terme de ce rapport, nous voudrions exprimer notre reconnaissance à la Ligue pour les efforts qu'elle a déployés en vue d'obtenir la réserve de la forêt d'Aletsch et aussi pour s'être réunie en assemblée générale dans notre canton. Nous espérons que nos Confédérés emporteront un bon souvenir de ces journées de communion avec la nature valaisanne, un souvenir qui sera une provision de force et d'idéal pour continuer l'œuvre à laquelle ils se dévouent.

Nous espérons aussi que cette réunion produira d'heureux résultats en Valais. Puisse-t-elle contribuer à mieux faire comprendre à nos autorités et à notre peuple l'importance et l'intérêt que présente la protection de tout ce qui fait le cachet naturel et l'intérêt de notre canton. Sans vouloir nous opposer au progrès, au véritable progrès qu'il ne faut pas identifier avec toutes les nouveautés économiques ou techniques, nous souhaitons que le Valais reste fidèle à son esprit de traditionalisme bien compris, qu'il protège ses sites, sa flore, sa faune ainsi que les mœurs et coutumes de ses habitants. Puisse-t-il rester toujours et surtout pendant les années si troublées que nous vivons, cette « nature libératrice » qui fait le bonheur de ses habitants et qui accueille pour les reconforter les citadins qui fuient « la marée montante d'une société pleine d'apparences, d'artifices et de mensonges ».

Il nous semble que, en Valais plus spécialement, l'œuvre de la protection de la nature poursuit une mission idéale de morale et de culture en même temps qu'une mission d'intérêt économique. Maintenons le lien entre la nature et l'homme, efforçons-nous de répandre la vénération pour les œuvres du Créateur et le respect de la vie dans ses différentes manifestations. Opposons à l'utilitarisme effréné de notre époque une résistance ferme, basée sur des données scientifiques, se gardant de l'exagération et d'un sentimentalisme mal placé. La protection de la nature est une œuvre de science et de patience, de beauté et de bonté.
